

NEW STORIES

TRIO
SELLIN
CELEA
HUMAIR

FA 8600

Trio SELLIN/CELEA/HUMAIR

« NEW STORIES »

- 1- Avant-propos (Sellin/Celea/Humair)
- 2- New Stories (H. Sellin)
- 3- Contemporis (H. Sellin)
- 4- Bohemia After Dark (Oscar Pettiford)
- 5- Visions furtives (H. Sellin)
- 6- The 3 Faces (H. Sellin)
- 7- Drum Thing 1 (D. Humair/Stéphane Kerecki)
- 8- Black Narcissus (Joe Henderson)
- 9- Tôt le matin... (H. Sellin)
- 10- Humelinea (H. Sellin)
- 11- What's The Point ? (Sellin/Celea/Humair)
- 12- Song For A Better Tomorrow (H. Sellin)

Enregistré les 15, 16 et 17 septembre 2021 au Studio Sextan à Malakoff (92)
Piano Fazioli F 278

Prise de son : Gérard de Haro assisté de Arthur Gouret

Mixage : G. de Haro au Studio La Buissonne à Pernes-les-Fontaines (84)

Mastering : Nicolas Baillard (La Buissonne)

Photos : Jean-Baptiste Millot

Remerciements :

Jean-Claude Rochat, Pascal Cappelle.

Gérard de Haro, Nicolas Vidal,

Thierry Le Nouvel, François Lacharme.

Fabrication et distribution :

Frémeaux & Associés

Coordination : Augustin Bondoux

Fondateur : Patrick Frémeaux

www.fremeaux.com



Daniel Humair joue sur batterie YAMAHA

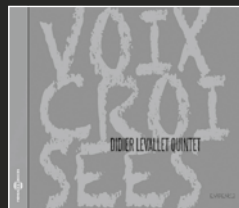
Également disponible



FA 8580



FA 8559



FA 588



subreptice ce qu'est la modernité : une somme de ce qui a précédé et un appel à effacer hardiment une dette en assumant l'inconnu. Hervé Sellin, Jean-Paul Celea et Daniel Humair ont une longue histoire cumulée : le métier d'accompagnateur, l'expérience de la musique classique et contemporaine, les projets casse-cou, l'enseignement au plus au niveau, le service rendu à d'autres solistes, les projets en leader ou en nom collectif, la notoriété qui va et qui vient...

En remettant dans la force de l'âge leur volumineux ouvrage sur le métier, que cherchent-ils, à supposer qu'ils le sachent eux-mêmes ? L'auditeur avance des hypothèses qui sautent aux oreilles : le plaisir de jouer, de laisser leurs instruments converser, de risquer le pas de côté, l'ivresse de la transgression. On s'amuse sérieusement, aussi. Mais

Dans la tâche ô combien futile qui consiste à décrire une musique, voici de quoi épargner notre vocabulaire. À mesure que les mesures se succèdent, ce trio nous révèle de façon presque

n'est-ce pas une feuille de route que d'autres qu'eux ont déjà criblée de leurs exploits ? Bien sûr. Alors il faut trouver ailleurs le pourquoi de cette force d'aimantation que produisent sur l'esprit ces histoires courtes dont ces trois *jazzmen* (on précise au cas où...) nous content les péripéties, même sur quelques intrigues connues, telles *Black Narcissus* ou *Bohemia After Dark*.

À coup sûr la puissance de leur engagement fournit une explication : la façon dont Jean-Paul Celea « rentre » dans la note, son *sustain* comme un étirement de l'âme et sa justesse hors d'atteinte à l'archet sont la marque d'un musicien tout entier à son art. C'est ce même engagement qui donne à Daniel Humair toute licence de désentraver la mesure, de subdiviser là où il le sent, de libérer la notion de temps tout en colorant le tableau façon « sortie de tube », pour employer le langage du peintre. Quant à Hervé Sellin, cachant presque trop bien son érudition, concentrant son énergie dans le rééquilibrage, il oriente la limaille des notes autour de l'intention commune. Les mots rigueur, sens de la



forme, sans quoi une telle entreprise ne saurait jusqu'où il ne faut pas aller trop loin, en sont l'armature invisible. La passe décisive vient souvent de lui.

Entre la stimulation d'un *walking bass* féroce emportant tout sur son passage, les obliques dont l'humour évoque les facéties d'un Martial Solal, les rubatos poétiques, les lucarnes où crépite un éclair virtuose, ces «tomber juste» au milieu d'un maelström de timbres et de notes, ces unissons où l'oreille s'incline devant le métier, il nous faut arrêter le chronomètre.

Juste le temps de nous rendre compte que l'on assiste à l'éclosion d'un grand disque et, par le fait même, d'un grand trio.

François Lacharme



To describe a piece of music is such a futile task, and so here we have something that will spare our vocabulary. As their music unfolds bar by bar, this trio reveals almost surreptitiously what modernity is: the sum of what has preceded it, and an appeal to boldly erase a debt by assuming the unknown. Between them, Hervé Sellin, Jean-Paul Celea and Daniel Humair have accumulated a long history: the accompanist's craft, no little experience of both classical and contemporary music, intrepid undertakings, teaching at the highest levels, services rendered to other soloists, projects either as leaders or with a collective, and also prominence that rises and falls...

In their prime, they have put their voluminous skeins of wool back on the loom, but what were they trying to do, even if you do suppose they know what they're about? The listener proposes hypotheses that leap into the ears: the pleasure of playing, of allowing their instruments have a conversation, of risking side-steps, the intoxication of transgression. There's also a serious amount of fun to be had. But isn't this a road-map that others have already riddled with their own exploits? Indeed it is. So one has to look elsewhere to find the reason for the magnetic force that these short stories produce in our minds, tales whose adventures are related here by three *jazzmen* (one should make this clear just in case...), even when some of their plots are ones we already know, like *Black Narcissus* or *Bohemia After Dark*.

The strength of their commitment undoubtedly provides an explanation: the way Jean-Paul Celea attacks a note, his sustain like a stretching of the soul, and that precision with a bow that is quite out of reach for the common mortal, are all signs of a musician entirely devoted to his art. It's that same commitment which gives Daniel Humair total freedom to release the beat, to subdivide wherever he chooses, to liberate the notion of time while applying to his canvas those colours that "come straight from the tube", to use the language of painters. And as for Hervé Sellin - hiding his erudition almost too well, concentrating his energy on rebalancing - he distributes the glittering residue of his notes around a shared intent. The words rigour, and sense of form (without which an enterprise like theirs would not know how far not to go too far) constitute the invisible frame of this music. The decisive assist often comes from him. Between the stimulation of a fierce walking bass that sweeps everything aside in passing, oblique embellishments whose humour recalls the facetiousness of a Martial Solal, poetic rubato phrases, little skylights through which virtuoso flashes appear, instants that are "just right" amidst a maelstrom of timbres and notes, and unisons where the ear bows to the artisan's skill, we have to stop the chronometer.

For just the time it takes to realise that we are present at the hatching of a great record and, by that very fact, a great trio has come to bloom.